A black and white portrait of a man with a full beard and glasses, wearing a dark jacket over a light-colored shirt. He is looking slightly to the right of the camera with a gentle smile. The background is dark and out of focus.

Etienne BAUDSON
Vale!

Ne le cherchez pas en arrière, ni en tel ou tel endroit, ni dans les vestiges matériels qui vous sont naturellement chers. Il n'est plus là, il ne vous attend plus là.

C'est en avant qu'il faut le chercher, dans la construction de votre vie renouvelée. Soyez-lui fidèles en cela, et non pas dans une sentimentalité rétrospective avec laquelle il faut avoir le courage de rompre. Sa véritable trace n'est pas dans certaines manifestations de son activité, leur disparition elle-même, si douloureuse qu'elle puisse vous paraître, doit vous libérer, non vous déprimer. Il s'agit non pas d'oublier, mais de chercher en avant. Malgré tout ce que vous pouvez sentir ou croire, il faut reconnaître avec évidence que votre vie doit se poursuivre. Décidez-vous seulement à ne plus vivre dans le passé, ce qui ne veut pas dire que vous oubliez celui-ci, mais seulement que la vraie manière de lui être fidèle doit consister à construire en avant, c'est-à-dire à être digne de lui. Ne vous isolez donc pas. Ne vous repliez pas au fond de vous-mêmes. Mais voyez le plus possible vos amis. Donnez-vous. C'est ce don qui vous libérera et vous épanouira. Je voudrais que vous trouviez nombre de gens et de choses auxquels, noblement, vous donner.

Pierre TEILHARD de CHARDIN

Pour Etienne Baudson, compagnon de 30 ans d'école

Etienne Baudson nous a quittés, vaincu par le cancer le 11 décembre 2000. Il est mort dans les bras d'Yvette, sa femme, qui l'accompagnait, le soignait, l'aimait d'une affection profonde, attentive, patiente au fil des jours de souffrance, des jours d'espoir comme des jours de détresse, et depuis septembre, des jours d'attente consciente de la mort. Il est mort chez lui, dans la maison qu'il avait patiemment transformée au fil des années.

Cette modeste brochure lui rend un hommage en rassemblant quelques témoignages d'affection de sa famille, de collègues et d'élèves. Ces textes sont un bouquet de souvenirs et de tendresse, d'émotion et surtout d'affection. Ils constituent ensemble une sorte de portrait coloré, riche, varié et chaleureux.

Né à Namur en 1945, Etienne avait obtenu son diplôme de licencié en philologie classique à l'Université de Louvain en juin 1970 et son agrégation en février 1972. Il avait commencé sa carrière de professeur en septembre 1970 par un intérim d'un mois à Saint-Aubain. Après son service militaire, à la rentrée 1971 il partagea son temps entre Erpent (10 heures) et Saint-Louis (17 heures !), où il devait se fixer définitivement jusqu'à sa mort.

Il était un homme de principes et de tradition, portant haut dans son cœur le prestige de la culture grecque et de la culture latine, mais il avait su en même temps profiter des opportunités qu'ouvrait feu l'enseignement rénové en développant la Recherche historique et l'Étude du milieu, des cours nouveaux. Outre les cours de grec et de latin, il donnait pour les plus grands les cours de Culture antique et d'Initiation à la culture grecque. Les dernières années, c'est surtout à l'initiation des plus jeunes au latin et au grec qu'il s'était consacré. Il développait une méthode affirmée et très personnelle, centrée sur la prise de notes aussi bien que sur la calligraphie, puisque, avec lui, les lettres grecques entraient dans la main avec la plume ballon et l'encre.

Il a marqué véritablement des générations d'élèves, par son humour, ses images fortes, ses épithètes autant que ses exigences ou sa manière de raconter l'antiquité. Un ancien élève, inscrivant son fils, il y a quelques jours disait, que, comme ses condisciples, il lui devait son goût toujours vivant de la lecture historique. Combien d'élèves aussi n'a-t-il pas marqués par son accompagnement érudit et infatigable du voyage à Rome. Les élèves sentaient aussi en lui, un éducateur qui cherchait à les faire grandir, à les former véritablement à sa manière, parfois rude, mais toujours chaleureuse.

Etienne était aussi un chercheur, amateur de fouilles, connaisseur de livres, sans cesse en quête d'informations et de documentation sur ce qui le

passionnait. Ce chercheur se voulait un homme de la terre, bien ancré dans le réel, attaché à la culture des fraises, comme à l'élevage des lapins et des chèvres, confiant dans les produits naturels.

L'homme de culture se doublait d'une sorte d'artisan du savoir et de l'éducation. Il avait et communiquait le goût du concret et du travail bien fait.

Nous perdons en lui un ami d'une grande présence, présence en salle des professeurs, présence en classe : présence au verbe haut, au jugement fort, au contact chaleureux. Homme engagé dans ses opinions, il avait d'ailleurs été un des créateurs du syndicat à l'Institut.

Comment ne pas saluer aussi son engagement dans son dernier combat avec la maladie, son cheminement conscient vers la mort et son cheminement de foi.

Au moment où sa grande silhouette un peu voûtée s'éloigne de nous, d'un pas devenu plus lent et prudent, que ses grands enfants, sa famille, trouvent ici l'hommage des amis qui perdent en lui le courageux compagnon des aventures partagées tout au long de trente ans d'école.

Maurice Hambursin
Directeur



Etienne archéologue à Bavay



Super Papa chéri,

Tu étais hyper-marrant.

Tu t'occupais bien de nous.

Tu nous ramenait à la maison, tu nous chouchoutais, nous riions, tu nous gavais de "boubounes".

Tu savais te transformer en chef-cuistot.

Nous étions vraiment heureux d'être avec toi.

Nous te disons merci pour tout ce que tu nous as appris et pour tout ce que tu nous as donné. Nous sommes très tristes que tu ne sois plus là.

Nous pensons à tes messages et nous faisons notre possible pour consoler maman. Tu es toujours avec nous et on t'aimera toujours.



*Delphine, ta grenouille préférée
Gaby, ton "p'tit con"*





"Il y a une tradition que je suis à même de rapporter, une tradition de l'Antiquité.

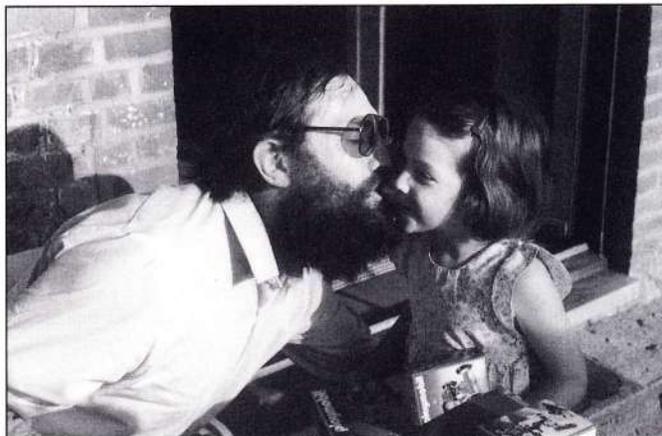
Or la vérité c'est elle, l'Antiquité, qui la connaissait; si nous pouvions, par nous-mêmes, la découvrir, nous soucierions-nous encore de ce qu'a cru l'humanité ?"

*PLATON, Phèdre
Texte choisi par Yvette et Claire*

Etienne était mon parrain. Il a toujours été un parrain différent des autres. Quand j'étais petite, j'avais très peur de sa barbe qui piquait. En me taquinant, il me faisait souvent deviner son affection.

Il est parti trop tôt, mais sa filleule reste fière de la manière étonnante avec laquelle il a préparé la fin de sa vie. Seigneur, fais que les jeunes rencontrent des guides qui les accompagnent, des vrais relais qui leur apportent des repères de vie.

Céline Bilquin





Pour toi, Etienne, quelques phrases choisies dans cet ouvrage que tu affectionnais tout particulièrement : "Les Mémoires de Zeus" de Maurice Druon de l'Académie Française.

Yvette
et tous nos enfants

Pour l'heure, je souhaite que vous ayez entendu ceci, qui peut vous être serviable. Les mythes sont la mémoire du monde. En tout ce qui paraît nouveau, il convient de mesurer la part de l'oubli.

Il vaut mieux penser que croire.

S'imaginer porteur d'une mission témoigne d'une grande fatuité en même temps que d'une dangereuse ignorance. Mais dénier à sa propre existence aucune destination prouve encore plus d'arrogance et une plus épaisse cécité. Naître, c'est recevoir une fonction; vivre, c'est la remplir.

L'un est une notion de partage ou d'opposition, non de totalité. L'oubli de cette évidence conduit l'homme au massacre ou l'égare au désert.

Peu importe le nom, le signe, l'image, l'équation par lesquels vous désignez Zeus; l'important est qu'il figure parmi les données permanentes de votre conscience.

Maurice DRUON,
Les Mémoires de Zeus

“Ah ! Monsieur de Nantes !”, me dit-il la dernière fois que nous nous sommes rencontrés.

Il aimait jouer sur les prénoms pour surnommer ses amis.

“Tetricus, le Père !”, répondis-je en lui serrant la main.

Depuis longtemps, je m'amusais à le saluer en lui donnant des noms d'empereurs romains passablement obscurs dont, en numismate averti, il connaissait l'exacte succession de Régalien à Eugène en passant par Constance Chlore.

Appuyé sur ses béquilles, “ces foutues cannes de merde de la mutuelle !”, il alla prendre sur son buffet une bouteille de Chablis et revint tout courbé en groggelant dans sa barbe que “cette ultime chimio, au dire du médecin, lui permettait maintenant de marcher la tête haute ...”.

Éternel provocateur dont les yeux démentaient bien souvent les propos.

Une fin de journée qui passa vite, trop vite. Je savais, il savait ... il se préparait, il nous préparait ... Mais surtout, il disait ...

Nous parlâmes très peu de la grande faucheuse et beaucoup, en revanche, de nos passions communes : l'avenir des jeunes, les messages des anciens. Socrate n'était pas loin.

Nous avons ri aussi de souvenirs lointains.

Je le revoyais ... il y a vingt ans, en Grèce, à Eleusis quand il expliquait le sens du culte qu'on y célébrait, toutes classes confondues, en l'honneur de Déméter, la féconde déesse, et de sa fille Corè qui régnait sur les Morts. Il évoquait l'enviable destinée de certains grains de blé : être un jour mis en terre pour renaître à la vie et assurer ainsi le cycle des moissons.

Nos verres étaient vides depuis un bon moment. Je lui dis au revoir sans savoir que nous avions vécu ensemble un dernier débotté. J'ai appris, peu après, qu'il l'avait deviné.

Quand je revins chez lui, le Grand avait repris la route pour aller nous attendre aux Thermes de l'Au-delà. Sanglé dans sa cuirasse d'infatigable légionnaire, le corps enfin en paix, il portait sur l'épaule une besace usée où voisinaient, sans doute, un pot d'encre de Chine et un vieux porte-plume, une chouette en bronze et une branche d'olivier, une poignée de photos, un denier destiné à Saint Pierre, une rose séchée et, pour les petits de là-bas, un sachet de bonbons parfumés à la fraise.

Janvier 2001
Eddy de Milan

La première entrevue que j'eus avec Etienne remonte au début des années 70. J'étais élève de rhéto, à Saint-Louis, c'était sa première année dans nos murs. Nous n'avions pas cours avec lui et nous le connaissions assez peu. Mais l'absence d'un de nos professeurs fut à l'origine d'un de ces chocs de jeunesse qu'on n'oublie jamais. Nous avons vu débarquer dans notre classe un grand échalas, courbé sous le poids de sa mallette d'écolier, censé surveiller notre heure d'étude. Mais d'étude, il n'y en eut guère, cette heure-là : ce "Monsieur Baudson" entreprit avec mes camarades et moi-même, une conversation à bâtons rompus infiniment plus enrichissante que révision des matières en cours. D'emblée, le choix des thèmes et le vocabulaire nous permit de prendre conscience que nous n'avions pas affaire à n'importe qui. Nous qui étions des assidus de l'élégance raffinée de Jean-Pierre Charles et des hésitations verbales passionnées de Bernard Liévin, nous prîmes conscience, très vite, que nous participions, ce jour-là, à la véritable rencontre du troisième type. On eut la fulgurante révélation d'un prototype de prof nouveau, au verbe coloré, épais et hyperbolique. Et les termes sont faibles ! Des générations d'élèves après moi peuvent en témoigner.

Il s'affirme illico comme le mentor incontesté de la civilisation antique. Sa culture encyclopédique le fait cartonner dans les cours de Culture antique ou, dans le rénové, le cours de recherche historique. Il s'autoproclamait "inventeur du cours de recherche historique". Il fut incontestablement inventeur d'une de ses variantes en tout cas : la recherche historique où l'élève ne recherchait rien lui-même, suspendu qu'il était à ses lèvres prolixes.

Etienne en vient naturellement au voyage à Rome. Infatigable stakhanoviste de la visite culturelle, il déclarait que ceux auxquels les parents payaient un tel voyage pour ne rien voir n'avaient qu'à aller planter leur tente à Vedrin et se saouler allègrement dans les tripots de la banlieue namuroise. A Rome, visite de 9 heures à 19 heures avec une rapide interruption à midi. Ainsi, les dernières fois, on démarrait le matin à 120 et on terminait le soir, à 6 ou 7 inconditionnels, mais dotés d'une sacrée condition. Il savourait alors pleinement sa grappa, à la terrasse du Campo dei fiori, en plaignant ses pauvres pieds, ceints de sandales, qui n'en pouvaient plus. Parfois, dans son périple romain, il lui arrivait de scinder le groupe trop nombreux : "Ceux qui veulent apprendre quelque chose, avec moi ... les touristes, avec Moria !"

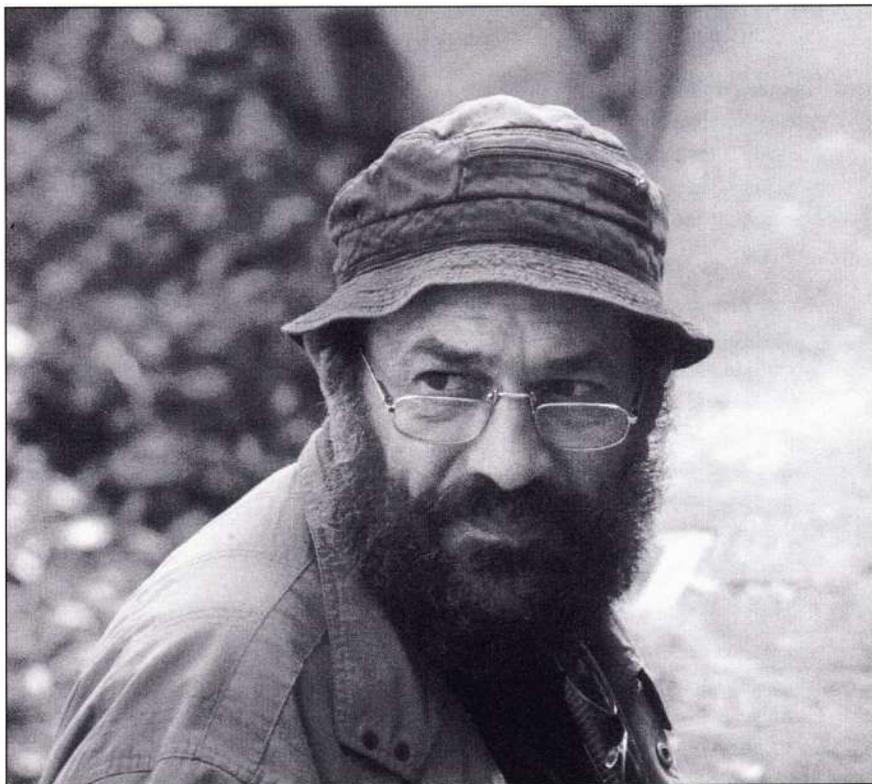
Un temps président de la Promotion de la Fraise de Wépion, il vendait ses fruits, comme ses œufs, à la salle des profs, comptant sur la totale ignorance de son contrôleur des contributions. Il défendait ainsi la qualité de la reine wépionnaise, face aux fruits d'Hoegarden, je pense, qu'il traitait de sous-produits du nord !

Homme de panache, il portait avec fierté les titres de Gonfalonier de la Confrérie du Renard, Administrateur des Amis de la Citadelle de Namur, Administrateur du Syndicat d'Initiative de Wépion, titres qu'il cumulait avec ses talents de numismate, et de philosophe foncier. A ce sujet, on avait pu lire dans

la presse locale qu'il était aussi "professeur de latin et grec à ses heures perdues". Ses élèves apprenaient l'alphabet grec à la plume, outil indispensable, tant Etienne ne concevait pas qu'il eût pu être possible d'enseigner cette écriture sans juger des pleins et des déliés des alphas, bêtas et autres gammas calligraphiés dans la douleur et les taches d'encre, la plupart du temps.

Éternel découvreur d'une excursion de multiples fois répétée, Etienne, chaque année, pendant deux décennies, orientait ses élèves vers les cryptoportiques de Bavay et le parc de Mariemont. Je suis sûr que parmi nous, nombreux sont ceux qui se souviennent avoir cogné sur l'étonnante écorce tendre des séquoias séculaires de Mariemont, ou avoir goûté l'eau pure et glacée de l'aqueduc de Flourzie.

Ses élèves, ou ses collègues, il les rebaptisait souvent et était devenu le champion du sobriquet. Ainsi, aujourd'hui, sont sans doute là pour te sourire, cher Etienne : boule de gomme, moustache à souris, le petit être hybride, Von falzar, le bourrin de Maillen, la Mère supérieure et ... j'oublie certainement les meilleurs.



L'homme de panache savait aussi rester simple : sandalettes de carme déchaussé, même en hiver; passe-montagne kaki ou bonnet bleu, surtout en hiver; et éternel pantalon de toile, malgré l'hiver. Il conduisait son Espace avec la nostalgie de sa vieille bêtaillère grâce à laquelle il ramenait ses quatre enfants et sa boîte à outils à la maison. Il faut se souvenir qu'il n'aimait guère conduire, lui qui déclarait régulièrement, le 30 juin : "J'espère ne pas devoir faire le plein avant septembre !".

Et les souvenirs seraient nombreux encore. Je suis persuadé que vous avez chacun, un geste, un mot, une insulte, une punition corporelle bien ancrée dans la peau pour vous empêcher d'oublier.

Mais si tout cela, c'était bien Etienne; Etienne, le vrai, ce n'était pas que cela. Comment vous peindre cet Etienne qui ne se laissait découvrir qu'au compte-gouttes ? C'est avec Jacques Prévert et son fameux "Comment peindre un oiseau ?" que je vous offre cet autre portrait.

Comment peindre un ami ?

Peindre d'abord un cœur
Avec une porte ouverte

Peindre ensuite
quelque chose de simple
quelque chose de direct
quelque chose de bourru
quelque chose d'un peu rustre
pour l'ami

Placer ensuite la toile dans un amphithéâtre
Dans un temple grec
Dans une forteresse de Vauban
Ou dans le cloître de San Marco
Se cacher derrière un pilier
sans rien dire
Sans bouger ...
Parfois l'ami se révèle très vite
Mais il peut aussi bien mettre de longues années
Avant de se décider

Ne pas se décourager
Attendre, gratter l'écorce, creuser,
Guetter s'il le faut pendant des années,
La vitesse ou la lenteur de la révélation n'ayant aucun rapport
Avec la réussite de la rencontre.

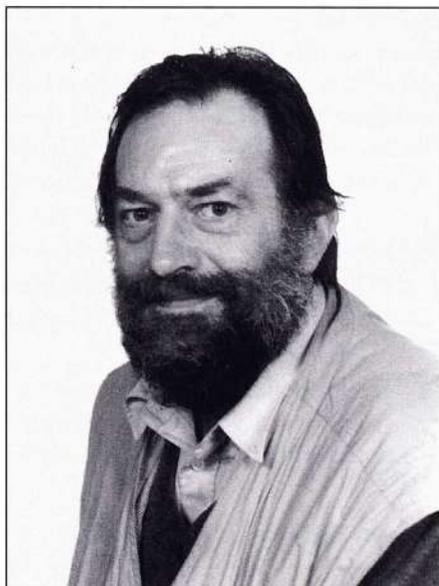
Quand l'ami se révèle,
S'il se révèle
Observer un profond silence
Attendre que l'ami entre dans votre monde
Et quand il est entré
Fermer sur lui doucement les bras avec le pinceau
Puis
Effacer un à un tous les murs, les péristyles, les bossages et les glacis
En ayant soin de ne toucher aucune des fragilités ou des tendresses de l'ami.

Faire ensuite le portrait de la Rome ensoleillée
En choisissant les plus belles basiliques
Pour l'ami
Peindre aussi le vert feuillage d'Olympie
La fraîcheur chantante de la fontaine Castalie
Ou la poussière du Colisée
Et les bruits de combats dans la chaleur de l'arène
Et puis attendre que l'ami se mette à parler

Si l'ami ne parle pas, c'est mauvais signe
Signe que la communion est mauvaise
Mais s'il parle c'est bon signe
Signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez doucement un brin d'arbuste
A l'oliveraie de San Damiano, à Assise
Et vous écrivez MON ami, dans un coin du tableau !

Marc-Albert MORIAME

13/12/2000



Etienne m'a donné un des devoirs les plus durs de ma vie : parler de lui en toute sérénité au terme de tous ces jours de grande émotion.

Je voudrais donc me faire le témoin le plus respectueux possible du cheminement de ces derniers mois, de ces dernières heures, arrêtant par là aux dernières images le film de cette existence de 55 années.

Etienne, si les mères accouchent de la vie, toi tu as accouché véritablement de ta mort. La souffrance, comme Job, tu l'as fréquentée; elle t'a tarauté, vrillé, jour et nuit, dans ton corps, ton cœur et ton âme.

Toi qui blanchissais en respirant l'éther annonçant l'épreuve de l'intradermo à l'accueil !

Même l'agonie ne t'a pas été épargnée, longue, bouleversante, criante de lucidité et de vérité.

Et c'est dans le creuset de la douleur qu'a débuté en toi un véritable enfantement. Un homme neuf a vu la lumière au cœur d'une des plus longues nuits de l'année, un homme neuf avec les yeux transparents de l'enfant de 10 ans qui s'appliquait à recopier les couleurs de Van Gogh.

Un homme neuf, transfiguré par la certitude absolue qu'il marchait vers un au-delà de beauté, de lumière et de douceur. Certitude – arrachée à quel prix – qu'il a précieusement léguée à ses proches.

Il ne semble aucun doute que ta transformation a puisé son énergie dans la grâce reçue en forte concentration, lors de la soirée du 30 novembre où

te furent donnés le pardon, l'eucharistie et le sacrement des malades, en même temps que Gaby et Delphine communiaient de manière personnalisée.

Et ce moment extraordinaire, désiré et préparé avec simplicité, humilité et vérité, t'a complètement révélé à toi-même. De torturé, silencieux, angoissé, noué, tu es devenu un homme libéré et pacifié, profondément acteur de sa fin de vie.

Pas d'accouchement sans un véritable travail, un travail de jour et de nuit, grâce à la parole libératrice.

Travail soigneux, méthodique, de réconciliation, de rapprochement; grand ménage de toute une vie riche en événements et rencontres diverses.

Travail dans l'amour, la tendresse et l'amitié, dans la douceur et la bienveillance des adieux.

Pour toi qui aimais tant les signes, cet enfantement, cette mise au monde au cœur de l'hiver et ton départ par grand soleil ce lundi matin, tout ceci ne ressemble-t-il pas étrangement au miracle de Noël ... avant Noël.

Etienne, il y a plus de 30 ans, tu gratouillais le sol de Bavay pour y trouver de riches trésors pendant qu'Armstrong posait le premier pied sur la lune.

Déjà à Bavay, ton acharnement archéologique avait été récompensé. Aujourd'hui, ta récompense est infiniment plus grande, tu as trouvé le vrai trésor et tu l'as généreusement partagé avec tes proches.

Il faut quand même le dire, Etienne, tu étais un homme de **PASSION** et tu te plaisais dans les excès pour le moins pittoresques.

Tu jouais au dur, au grognon ou à l'affreux zigoto pour ne pas t'autoriser à être tendre.

Tu affirmais toujours avec autorité pour masquer tes doutes.

Tu te réfugiais derrière un style rustre, "homme des bois"; c'était mieux que de montrer ton goût pour l'élégance, les manières distinguées et le vocabulaire raffiné, voire obsolète.

Tu faisais le pitre avec tes feintes truculentes, grosses comme des maisons, tes sobriquets désopilants, tes altercations décapantes ou tes blagues gauloises ... Ton mythe était si confortable et camouflait si bien tes vieilles blessures enfermées dans les placards.

Etienne, tu étais un homme de passion et tu as vécu une vraie passion : ta figure des derniers jours, avec ta barbe et tes cheveux noirs repoussés ressemblait curieusement à celle d'un Christ en Croix.

Comme Lui, tu as connu la douleur et à sa suite, tu connais la rédemption.

De ma vie je n'ai vu cela et j'ai voulu en être l'humble et reconnaissant témoin.

Dieu de Saint-Louis – il y a tant de monde de chez nous chez Toi – depuis trois mois, tu as entendu et exaucé la prière quotidienne des élèves d'Etienne.

On ne va pas te demander de préparer son accueil ... car à l'heure qu'il est, il baigne déjà dans la lumière dont il aperçut la beauté plusieurs fois avant de partir pour ton paradis où il n'y a jamais de verglas.

Bien sûr, la grande porte lui était ouverte depuis longtemps, avec tous les visages des copains partis avant lui et qu'il avait patiemment dénombrés lui-même.

Seigneur, ne quitte pas des yeux ceux qui aiment Etienne et ont le cœur déchiré par son départ. Qu'ils trouvent dans l'intense chaleur du tissu familial et amical des derniers jours la douceur et la Paix qui leur permettront d'avancer un jour après l'autre.

A bientôt Etienne, fidèle compagnon de tous les jours,

Curieux Perceval de l'an 2000 ...

A quel prix as-tu trouvé ton Graal !

Tu as livré le terrible et bon combat, pose donc ta belle armure et repose-toi en l'Éternité, en attendant qu'à notre tour, nous prenions la clé des cieux.

Mimie

11 décembre 2000

Etienne BAUDSON,

**membre fondateur de notre association
et passionné d'histoire n'est plus ...**



Emporté en décembre à la suite d'une longue et pénible maladie, Etienne BAUDSON laisse le souvenir d'un érudit passionné d'histoire générale et en particulier de l'histoire de Namur.

Ce professeur de formation classique, enseignant à l'institut Saint-Louis, savait cultiver et communiquer cette passion aux plus jeunes dans le cadre de ses cours d'étude du milieu. Ardent défenseur du patrimoine namurois et de sa valorisation, il a sensibilisé de nombreuses générations à la découverte de notre citadelle qu'il arpentaient avec plaisir. Son art oratoire permettait au visiteur de se retrouver sur le champ de bataille, pris entre les feux des belligérants. Convaincu et convainquant par ses récits, il faisait frissonner les plus jeunes au cœur des souterrains de la citadelle.

Quoi de plus naturel que de retrouver notre ami Etienne BAUDSON lors de la création de notre association voici maintenant vingt ans ! Ardent défenseur de notre citadelle, il a su imprégner de ses idées le conseil d'administration pour voir aboutir des projets qui lui étaient chers, comme la reconstitution du canon Gribeauval et son projet d'animation par les servants à la citadelle, l'animation des grands souterrains ou encore le challenge interscolaire qui allait permettre aux plus jeunes de se découvrir une âme d'historien. Coauteur du livre "Images de Namur" en 1982, il prit part au sein de notre association à la rédaction d'articles et de textes notamment dans le cadre du tricentenaire du siège de Namur par Louis XIV en 1692, un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur.

Ses dernières années de maladie l'avaient tenu écarté des activités de notre association mais c'était toujours avec un évident plaisir qu'il s'informait du devenir de l'asbl et qu'il lisait avec passion la revue et nos publications : la plaquette consacrée au canon Gribeauval lui apparut peu avant son décès comme une consécration des objectifs qu'il avait toujours poursuivis.

Vincent BRUCH

Dessin de Jean-Pierre Weber paru dans "1692, Louis XIV à Namur, Histoire d'un siège", réalisation de l'ASBL, "Les Amis de la Citadelle de Namur", Ed. ERASME, 1992.

Cher Etienne,

Tu ne seras pas venu pour rien
Tes enfants vivent de toi
Tu vivras par eux et par leurs descendants
L'amour d'Yvette est plus fort que toi
Il vivra, il la portera
Ses enfants qui sont aussi les tiens
Vivront par elle et par toi

Et dans les salles d'audiences
Dans les salles d'op.
Ou les salles de cours
Chez le boucher du coin
Et ailleurs chez les Figaro de village
Là où l'un de tes anciens élèves
Débitera une tranche de vie
Tu seras là

Dans ton geste large embrassant les espaces
De Trèves jusqu'à Naples
Dans les récits qui embelliront l'histoire
De la guerre de Troie ou de la Prise de Namur
Tu seras là

Oh ! non, tu ne seras pas venu pour rien

Et ton rire, et tes expressions qui ne sont qu'à toi
Et l'humour "inqualifiable" d'une si rare qualité

Pour la découverte tardive mais forte d'une amitié pudique pourtant
profonde déjà ...

Merci Etienne

Un collègue

Adieu à Etienne BAUDSON

La Communauté scolaire de l'Institut Saint-Louis de Namur est dans la peine. Elle a perdu un de ses plus anciens enseignants. Etienne BAUDSON s'est éteint le lundi 11 décembre dernier à l'âge de 55 ans, après avoir lutté avec un courage et une volonté admirables contre la maladie qui le rongeaient depuis 6 mois.

Licencié agrégé en philologie classique de l'Université Catholique de Louvain, Etienne est entré à l'Institut Saint-Louis le 29 septembre 1971. Il y a depuis lors formé ou plutôt passionné des générations d'élèves en leur faisant goûter les richesses mais aussi les difficultés des langues latine et grecque.

Peu d'élèves - même parmi les cartésiens des scientifiques - ont résisté à son langage fleuri, à son enthousiasme débordant pour la culture antique et à ses anecdotes enrichies d'éléments personnels.

Malgré ses propos volontairement démesurés, son humour décapant, il était un titulaire attentif, soucieux de l'évolution de chacun de ses élèves. Derrière son aspect "écolo" un peu bourru, se cachait un homme extrêmement sensible et attachant.

Sa disparition touche aussi de manière particulière la cellule CEMNL de Saint-Louis. Syndiqué dès son entrée en fonction, Etienne a été délégué syndical de 1978 à 1981. Il a contribué à développer la cellule syndicale locale tout en initiant au mieux les futurs délégués et en leur communiquant son enthousiasme.

Je suis heureux d'en témoigner ici puisque j'en fus ! Je me souviendrai toujours du jour où il m'a présenté à ma première journée de formation CEMNL ... ! S'il y en eu beaucoup d'autres, c'est, en partie à Etienne que je le dois !

En remettant son tablier de délégué, Etienne n'en n'a pas pour autant déserté le "combat" syndical. En effet, il fut ensuite, de 1983 à 1986, délégué du CSHE à l'école et enfin, il participa à toutes les actions de protestations contre le détricotage de l'enseignement, ... sans être pour autant un manifestant convaincu car la marche n'était pas un de ses sports favoris.

Depuis cinq ans, il n'était guère épargné par la maladie. Il gardait néanmoins un moral de battant. Chaque fois qu'il gagnait une bataille sur le mauvais sort, il revenait parmi nous pour témoigner à tous que la vie valait la peine d'être vécue et pour convaincre ses élèves de la chance qu'ils ont de pouvoir apprendre et se cultiver.

A l'issue des conseils de classe de Pâques 2000, nous lui disions au revoir, sans nous douter que nous ne verrions plus sa grande silhouette un peu penchée arpenter les couloirs de Saint-Louis.

A son épouse Yvette, à ses enfants Sabine, Claire, François, Benoît, Olivier, Nicolas, Gabriel et Delphine, nous redisons toute notre amitié et toute notre sympathie.

Au nom de la cellule CEMNL de St-Louis-Namur,

Jean-Marie WENIN

Sous-directeur et ancien délégué CEMNL



Etienne en fraisiériste

Quelques interventions d'élèves

Il nous affublait de noms les plus étranges, le père Mercier, Tarzan, 3 pattes, Les vieux mâles du fond, moustique, Betterave, ...

Mais il laissait néanmoins paraître une grande affection envers ses élèves. Son "look" était le cadet de ses soucis.

Il défendait ses idées avec entêtement, et dès notre entrée dans son "antre", quelles que soient les circonstances, la joie et la bonne humeur étaient au rendez-vous. Seigneur, Fais qu'il soit heureux près de toi en compensation de ce qu'il a enduré sur terre.

Cet homme hors du commun et passionné enseignait dans le véritable but de répandre son savoir, et croyez-moi, il en savait.

Il nous aura fait partager de grands moments. Plus qu'un prof, un véritable ami.

Seigneur, on ne peut que t'envier, maintenant c'est toi et les anges qui allez connaître de belles parties de plaisir.



Monsieur Baudson, ce professeur hors du temps et surtout hors du commun, nous a fait découvrir la civilisation gréco-latine sous un jour nouveau. Ses méthodes étaient simples mais uniques : surtout pas de photocopies, les phrases latines, ça se dicte, du bon usage du verbe "aimer" pour comprendre les subtilités des pronoms personnels, les sortilèges de la plume pour découvrir l'al-

phabet grec, et les boubounes. Avec son franc-parler, nous en prenions pour notre grade : les gros, les laids, les nains de jardin, les tétratrivotemnomanes (autrement dit : les coupeurs de cheveux en quatre). Tout concourait à rendre son enseignement pittoresque et inimitable. Son imagination était sans bornes, ses descriptions des personnages mythologiques et historiques, délirantes : qui ne se souvient de l'affreux Charun, de ce détraqué de Caligula, ou encore de l'inénarrable Cléopâtre, Cléo l'allumeuse pour les intimes, dont nous étions, bien sûr ! Ses anecdotes colorées nous laissent des souvenirs impérissables. Il aimait son métier, le grand Baudson, et aujourd'hui, nous désirons lui dire : "Semper in capitibus cordibusque nostris eris", "Vous serez toujours dans nos têtes et dans nos cœurs". Merci Seigneur, d'avoir mis sur notre route cet extraordinaire pédagogue.

Bien qu'il nous enseignât des langues (soi-disant) mortes, son cours était si vivant, son enthousiasme si communicatif. Monsieur Baudson était un érudit et un humaniste; chaque pierre, chaque vestige était pour lui une occasion d'expliquer, de communiquer son savoir. Pendant près de trente ans, les élèves ont usé les bancs du L202, à l'écoute du maître des lieux au regard perçant, à qui un mètre tenait lieu de férule. Et ils ne tardaient pas à découvrir que sous son humour sarcastique se dissimulait une âme paternelle, d'une grande bonté et d'une extrême sensibilité. Merci Seigneur de nous avoir offert la chance d'être aimés par cet être si humain. Monsieur Baudson, comme vous l'ajoutiez souvent en latin sur nos bulletins, à notre tour, nous vous disons tous :

“Vale”



Dessin de V. BÜCK (Rhéto 86)

Etienne ... en Alfer

